

vénéré et aimé comme un père et comme un saint. Monseigneur Joseph David Déziel, Camérier de Sa Sainteté Léon XIII, allait rendre compte au Divin Maître de ses cinquante-deux années de travaux apostoliques, d'une vie de soixante-quinze ans consacrée au service du Seigneur, qu'il avait choisi dès l'enfance pour être la part de son héritage.

La maladie qui hâta sa fin, " Dieu merci, " disait-il, il l'avait contractée en travaillant pour la sanctification de son peuple. Durant les longues retraites du dernier jubilé, comme un vaillant soldat de Jésus-Christ qu'il était, il n'a pas voulu se laisser surpasser en dévouement par ses subalternes. Aussi le voyait-on de grand matin rendu à son confessional, pour y exercer le ministère si pénible de juge, de médecin et de père. Cette assiduité à une fonction qui fait appel à toute la charité du prêtre, et qui épuise graduellement les énergies de son âme, devait porter une rude atteinte à la santé de Mgr Déziel, déjà ébranlée par la vieillesse et les fatigues d'une longue administration. Dès le printemps de cette année, il sentit ses forces diminuer. Il ne pouvait célébrer la sainte messe qu'à des intervalles assez éloignés. Bientôt, cette suprême consolation pour l'âme du prêtre lui fut absolument refusée. Il était même condamné à ne plus se rendre à l'église. Pourtant, le jour de l'Ascension, son grand amour pour Jésus Christ et la joie qu'il ressentait à l'occasion de cette fête glorieuse, ranimèrent un peu ses forces. Il se leva courageusement, se traîna derrière le grand autel de son église bien aimée, et là, plongé dans l'adoration de Celui qui s'est immolé pour le monde, il entendit la sainte messe avec la ferveur d'un séraphin. Ce fut la dernière messe qu'il entendit. Il revint épuisé au presbytère, qu'il ne devait plus quitter, hélas ! que pour aller dormir de son der-